

The Art Newspaper, Jan. 16, 2026, Patrick Javault



Melanie Smith : An age of liberty when the world had been possible

Melanie Smith vit au Mexique depuis la fin des années 1980. L'envie de réfléchir à la figure de l'axolotl lui est venue à l'occasion du confinement qui nous a obligés à repenser nos conditions de vie. L'axolotl est cette sorte de salamandre qui ne peut dépasser l'état larvaire et se régénère indéfiniment. Dans le milieu naturel, il est en voie d'extinction et son image est partout au Mexique. Pour Melanie Smith, il est un « écran de projection qui déjoue toute identité fixe ». Son nouveau film Axolotl, projeté ici et autour duquel s'articule l'exposition, est inspiré d'une nouvelle homonyme que Julio Cortázar écrivit à la fin des années 1950. Dans celle-ci, le narrateur est en proie à une fascination devant cet étrange animal découvert par hasard dans un aquarium du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Très vite, il déclare qu'il est lui-même un axolotl, et le lecteur ne sait plus de quel côté de l'aquarium se trouve celui qui raconte. Pour l'adaptation de ce récit, Melanie Smith s'est entourée de la collaboration de scientifiques et en variant les sources iconographiques qui vont du théâtre d'ombres à la Lotte Reiniger, aux images de microscopes électroniques, nous entraîne dans une brillante spéculation. L'habillage sonore ajoute à l'envoûtement qui se prolonge à travers l'exposition. Celle-ci réunit quelques-unes des images ayant servi à la réalisation du film : planches de type illustrations d'encyclopédies, représentations du génome de l'axolotl sous forme de panneaux de minces bandes colorées peintes avec une délicatesse de touche rappelant certains František Kupka. Il en résulte un sentiment de flottement entre science et fiction, un passage de frontière entre le récit de Julio Cortázar et la situation de l'exposition.